

Bruce Wrighton à Lecture

Ceux de Binghamton

En même temps qu'elle continue d'étendre sa notoriété posthume, la troisième exposition en France du photographe américain livre au public de Lecture un regard résolument acquis aux humbles. Retours vers l'Amérique profonde des années Reagan.

Homme en capuche et manteau, 1987
© Courtesy Les Douches La Galerie

Deux dates, 1959, 1988, une ville, Binghamton, et un format, 20x25 cm. La vie si courte et l'œuvre si dense pourraient, comme une pièce classique, se résumer à ces trois unités. Mort à trente-huit ans d'un cancer à l'estomac, au moment où son travail l'amenait au seuil d'une notoriété internationale, Bruce Wrighton rejoint les quelques photographes dont on commence à connaître et reconnaître le travail. Légues sans discours d'auteur, ses images portent en elles tout ce que Wrighton voulait y mettre. Un quart de siècle après sa mort, elles nous le restituent, intact.

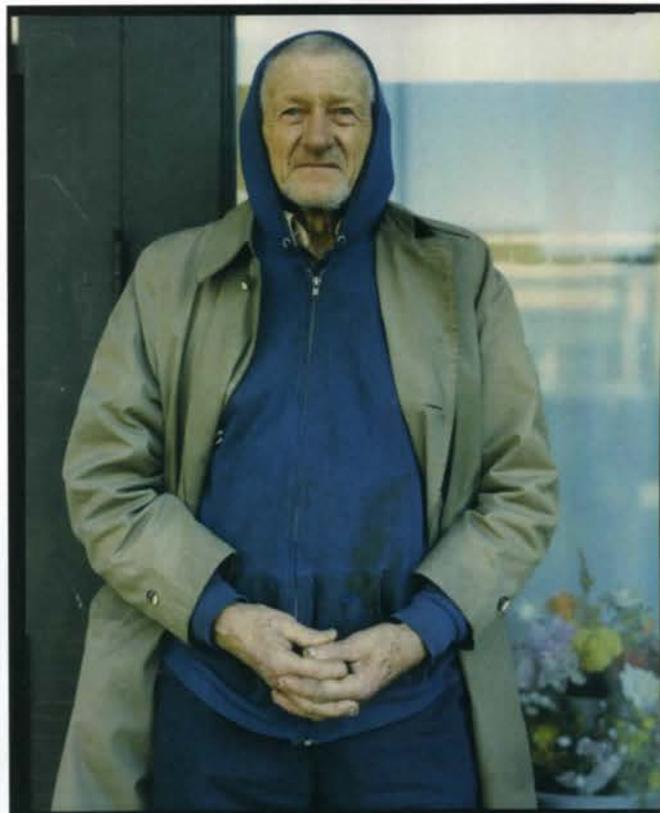
Des études pour une chambre

De l'homme on sait peu de chose, sinon qu'il naît dans la ville d'Ithaca de l'état de New York, qu'il suit de sérieuses études à l'université de Rochester où il obtient une licence d'Histoire en 1972 et qu'il intègre, cinq ans plus tard, un atelier où il reste deux années encore pour apprendre la photographie et notamment la prise de vue à la chambre grand format. Le reste, c'est onze ans passés dans la bourgade de Binghamton avec un temps partagé entre des commandes et une passion forte avec la petite ville dont il accumule les images dans la même rigueur technique. Binghamton et l'état de New York

semblent assurément suffire au jeune photographe dans son entreprise de photographier les rues et les petites gens qui s'y tiennent et s'y rencontrent, les pauvres, les déclassés, enfin ceux qui ne participent pas à l'essor des années Reagan. Atget à Paris, Sander à Cologne ne faisaient pas autrement et le fonds de quelque 1500 épreuves originales en contact couleur commence à libérer sa chronique très ciblée d'une ville comme l'Amérique en compte tant.

Trois sujets, au seuil de gloire

Le travail que Bruce Wrighton menait en profondeur avec la ténacité d'un Walker Evans et l'inspiration d'un William Eggleston a très vite intéressé les sphères culturelles américaines. De son vivant et à partir de 1982, Wrighton a connu plus d'une dizaine d'expositions, principalement à Binghamton et dans l'état de New York. La prise en charge en 2006 de l'œuvre par la galerie new-yorkaise Lawrence Miller a permis de développer une notoriété posthume et faire une place à Bruce Wrighton dans les grandes collections publiques et privées. Trois tirages exposés à Paris Photo 2008 devaient susciter l'enthousiasme de Françoise Morin et conduire sa galerie Les Douches à représenter l'œuvre en France. Une première exposition à Paris en 2010 permettait de découvrir l'œuvre trop tôt interrompue, divisée en trois grandes directions génériques: "Street Portraits", "Dinosaurs and Dreamboats", et "St. George and the Dragon". La première regroupe ces portraits toujours figés de personnes toujours humbles, visiblement impressionnées par la démarche du jeune photographe équipé de sa chambre sur pied. "Dinosaurs and Dreamboats" désigne la série de voitures améri-



caines des années 1950 garées devant des maisons de la classe moyenne, vestiges bichonnés de l'American Way of Life. Le troisième titre, tiré d'une représentation d'un Saint armé contre le mal, recouvre les fragments d'intérieurs protecteurs d'intimités diverses, sacristies, bars, boudoirs et autres chambres d'hôtels. Cette dernière tranche, assurément la

plus mystérieuse, est aussi la plus directement offerte à la balade que s'offre chaque visiteur d'exposition. On s'y arrête, on s'y attarde, on s'y installe.

Hervé Le Goff

• Bruce Wrighton - At home, les années Reagan. Centre d'art et de photographie, Lecture. Du 20 juillet au 25 août.

1955 Ford Customline
© Courtesy Les Douches La Galerie

